

Les questions de Dieu (divers textes)

Comme moi, vous avez sans doute été sollicités pour participer à divers sondages par téléphone. Ou alors vous avez effectué un achat sur Internet et dans les jours qui ont suivi vous avez reçu un message vous invitant à répondre à quelques questions au sujet de votre « expérience ». Que de questions ! Et parfois nous pouvons en avoir plus qu'assez. Mais il ne faudrait pas pour autant devenir sourds à *toutes* les questions... Et j'aimerais justement proposer pour notre méditation de ce matin trois incidents tirés des premiers livres de la Bible et reliés par un fil conducteur qu'on pourrait appeler le « **sondage divin** ».

Car le Seigneur pose des questions – c'est un aspect de la personne de Dieu qui ressort très clairement d'une lecture même rapide de la Bible. Parmi les nombreuses questions que Dieu pose aux humains, il y en a trois que j'aimerais regarder avec vous, en commençant par la première question que Dieu a posée au premier homme : *Genèse 3:8-13*...

Où es-tu ?

Si un ami me téléphone et que je lui demande : Où es-tu ?, il comprend que je veux m'informer du lieu où il se trouve. Par contre, si j'ai laissé un de nos petits-enfants seul un instant et qu'en rentrant dans la pièce je trouve de la vaisselle brisée sur le carrelage, je dirai peut-être aussi : Où es-tu ? Non pas parce que je crains que l'enfant ait quitté la maison, mais parce que, de toute évidence, il se cache – et pour cause ! C'est plutôt dans ce sens qu'il faut prendre la première ques-

1.

tion de Dieu. Le Seigneur sait très bien où se trouve Adam, derrière quel arbre il se dissimule. Mais il l'appelle parce que, pour la première fois, l'homme ne vient pas spontanément vers lui.

Où es-tu ? Question que le Seigneur doit parfois me poser et qu'il peut vouloir poser à chacun de nous ici ce matin...

Où es-tu ? J'ai la forte impression que les humains manquent ici un rendez-vous, une rencontre prévue – et jusque-là attendue –, mais à laquelle ils se dérober. Je n'aborderai pas la question des bilans de fin d'année ou des « bonnes résolutions », mais je sais d'expérience que le début d'une année nouvelle est un moment propice pour faire le point au sujet de nos rendez-vous avec Dieu – de *tous* nos rendez-vous avec le Seigneur, personnellement et en compagnie d'autres frères et sœurs.

Certes, le Seigneur est *toujours* avec nous, selon sa promesse, mais il affectionne aussi les rendez-vous, les moments où il a toute notre attention, où nos cœurs se tournent, se tendent, vers lui. Jésus lui-même, dans son humanité, avait de tels rendez-vous avec son Père. Et c'est lui qui recommande à ses disciples de s'enfermer dans leur chambre pour parler à celui qui *voit dans le secret*. Je ne suis pas là pour vous dire comment vous devez vous organiser – j'ai suffisamment de mal à m'organiser moi-même ! Mais permettez-moi de vous inciter à prendre le temps d'y penser, le temps de chercher par rapport à quel rendez-vous notre Père peut avoir envie de vous demander : « Où es-tu ? »

Où es-tu ? Pourquoi te caches-tu ? C'est aussi dans ce sens le Seigneur *nous* pose parfois cette question. *Où es-tu ?* C'est la question du Père céleste à son enfant refroidi, ou fautif. C'est un appel à revenir, à *venir quand même* au Seigneur, à sortir de notre cachette, à régler le problème.

Où es-tu ? Questions subsidiaires : *Aurais-tu mangé... ?*

2.

(Est-ce que tu as désobéi ?) *Pourquoi as-tu fait cela ?*

Quand on lit le récit de la Genèse, on n'a pas l'impression que Dieu a laissé passer des mois ou des semaines, ou même des jours ou des heures, avant d'appeler. Il ne veut pas nous laisser mariner dans nos fautes, dans notre malheur ! À peine Adam et Ève s'étaient-ils sentis envahis de culpabilité, à peine avaient-ils fini de coudre leurs feuilles de figuier, que Dieu était là avec sa question d'amour : *Où es-tu ?*

Chaque fois que nous trébuchons, l'Esprit de Dieu est là pour nous poser la question. Le réflexe naturel de l'être humain est de se cacher. Le réflexe nouveau que l'Esprit veut nous inculquer, c'est de confesser notre péché – sans attendre ! « Est-ce que tu as fait cela ? » – Oui, Seigneur ! Et non : C'est la faute de ma femme ! (ou de mon mari, de ma belle-mère, de mon patron...) *Si nous reconnaissons nos péchés, il est juste et digne de confiance : il nous pardonnera... et nous purifiera...* « Pourquoi as-tu fait cela ? » C'est un appel à réfléchir sur nos défaites, nos chutes. Il y a beaucoup à apprendre de cette réflexion. Ai-je joué avec le feu ? Est-ce que j'avais déjà commencé à négliger ma relation avec Dieu, peut-être, à m'éloigner de celui qui est mon bouclier (mon gilet pare-balles) ?

Où es-tu ? Un appel à réfléchir, à nous repentir, à revenir et, aussi, à respecter jour après jour nos rendez-vous.

Nous trouvons notre deuxième question dans :

1 Rois 19:1-9.

Que fais-tu ici ?

Élie vient de combattre en première ligne contre la foule des prophètes idolâtres qui égaraient son peuple. Mais sous les menaces de la reine Jézabel, il quitte son poste, il s'éloigne du front. Arrivé à Horeb, qui est le mont Sinaï, Élie, qui cherche

probablement une nouvelle révélation du Seigneur, est accueilli par *le Dieu des questions ! Que fais-tu ici ?*

Et comme toujours, la question du Seigneur servira de révélateur pour dévoiler l'état réel d'un cœur, ici celui d'Élie, rempli d'amertume, de pitié de soi, de frustrations ! (verset 10)

Comme Élie, nous sommes tous assez doués quand il s'agit de nous justifier ! Quand nous baissions les bras, nous avons des excuses toutes prêtes : nous sommes si peu nombreux face aux ennemis de la vérité ; l'immoralité inonde le monde ; la tiédeur d'esprit envahit même l'église du Seigneur : **je suis resté, moi seul !**

Que fais-tu ici, Élie ? Comment se fait-il que tu sois dans **cet état d'esprit** ? La pitié de soi t'aveugle. Tu as les yeux fixés sur les difficultés – porte ton regard plus haut ! Puis tu es fatigué, tu as présumé de tes forces. Il faut que tu apprennes à partager ton fardeau, à travailler en équipe (v.15-16). Seul, toi ? Non, vous êtes sept mille fidèles en Israël ! (v.18)

Que fais-tu ici ? C'est la question qui vient quand le doute nous envahit, quand nous nous sentons déboussolés, quand nous sommes tentés de tout laisser tomber. Le Seigneur nous dit : Stop ! il est temps de réfléchir à ton état. Il est temps de lever les yeux, de te rappeler que Dieu n'a pas changé, qu'il agit tantôt avec éclat (comme sur le mont Carmel), tantôt de façon invisible et mystérieuse (comme dans le son subtil d'un silence, v.12) – mais qu'il n'est jamais dépassé par les événements. La victoire est moins dans les coups d'éclat que dans la constance et la fermeté : *courons avec persévérance..., les yeux fixés sur Jésus, qui est le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement* (Hé 12.2).

Que fais-tu ici ? C'est aussi un appel à nous rendre compte que nous avons besoin des autres – et que Dieu prépare la relève. Pour Élie, ce sera l'occasion de faire équipe avec Élisée. Nous pouvons être très personnels, très individualistes

même dans notre témoignage (*mes contacts*) ou notre service (*ma classe d'école de dimanche*). Ce n'est pas cela, la volonté de Dieu. Si nous partageons nos fardeaux et nos responsabilités, nous éviterons bien des moments de dépression et de découragement. Entendons aussi cette question : *Que fais-tu ici ?*

Puis pour finir, j'aimerais revenir sur une question que le Seigneur a posée à Moïse : *Exode 4:1-5*.

Qu'y a-t-il dans ta main ?

Le Seigneur se révèle à Moïse dans le buisson ardent et l'appelle à faire sortir son peuple d'Égypte. Mais Moïse trouve toutes sortes de prétextes pour s'esquiver. Il ne se croit pas capable, il n'est pas à la hauteur, il ne sait pas parler... Puis les Israélites sont incrédules, ils ne le suivront pas, il n'arrivera pas à les convaincre qu'il vient vraiment de la part du Seigneur...

Moïse est en train de dire à Dieu : Je ne suis pas équipé pour ce que tu me demandes de faire. Maintenant, on peut imaginer des situations où on puisse légitimement plaider dans ce sens auprès de son patron, de sa femme ou son mari, ou même des anciens de son église... mais jamais auprès de Dieu. Quand le Seigneur appelle, il prépare et il équipe aussi.

Et c'est là que le Seigneur va poser une question surprenante (on croirait du coq-à-l'âne) : *Qu'y a-t-il dans ta main ?* Moïse a dû trouver la question étrange, saugrenue. Je suis persuadé qu'avant de répondre il a regardé pour vérifier ! Dans ma main... ? Eh bien, rien que mon bâton de berger. (Il faut comprendre que comme je mets chaque matin mes lunettes et qu'ensuite j'oublie que je les porte, Moïse prenait chaque jour son vieux bâton.) Ce bâton lui était bien utile : pour mener ses bêtes, pour ramener une brebis qui s'égarait, pour défendre le

troupeau contre les bêtes sauvages, pour s'appuyer quand il était fatigué... Mais alors, quel rapport avec « Fais sortir d'Égypte mon peuple Israël » ?

Ce vieux bâton, son équipement, qui symbolise aussi son expérience et ses dons, Moïse croyait le connaître par cœur, il pensait en avoir fait le tour – mais il allait devoir déchanter ! Car le Seigneur a pris ce bâton ordinaire et lui a donné un aspect nouveau, celui d'un serpent. Et Moïse est parti en courant – il a eu peur... de son propre bâton !

Qu'y a-t-il dans ta main ? Nous avons tort de sous-estimer les possibilités de choses apparemment ordinaires et banales. Nous avons donc tort de sous-estimer nos propres capacités, nos propres possibilités. Car, si Dieu les prend en main, elles pourront nous étonner – et même nous faire peur !

Nous avons tendance à croire que nous ne sommes pas armés pour faire des choses qui comptent aux yeux du Seigneur. Moïse était victime de cette même illusion. Mais ce ne sont pas nos « petits » dons ou nos petits moyens qui limitent l'action de Dieu, c'est notre petite foi ! *Et Jésus ne fit pas là beaucoup de miracles à cause de leur manque de foi* (Mt 13.58).

Un simple bâton de berger, un don qui nous semble banal, une parole qui nous semble malhabile... entre les mains de Dieu peuvent devenir redoutables. Il ne s'agit pas d'entretenir des *prétentions excessives* (Rm 12.3), mais de mettre nos possibilités personnelles à la disposition du Seigneur, *selon la mesure de la foi que Dieu nous a donnée en partage*. Ne nous décourageons pas d'avance : *Ils ne me croiront pas...* Attendons-nous plutôt à voir des résultats surprenants quand Dieu agit en réponse à notre foi.

Soyons donc prêts à répondre avec sincérité aux questions du « sondage divin » : Où es-tu ? Que fais-tu ici ? Qu'y a-t-il dans ta main ? Les deux premières sont posées pour nous

7.

aider à mettre de l'ordre dans nos cœurs, dans nos têtes, pour que nous puissions entendre la troisième qui nous renvoie à notre mission et à notre service. Les questions de Dieu sont les plus importantes de toutes. *Tu me sondes et tu me connais... Sonde-moi, ô Dieu...*